

Réseau d'élevages laitiers bovins biologiques

Dynamique des exploitations laitières Bio de l'Ouest

Maître d'œuvre : Chambres d'agriculture de Bretagne

Durée du programme : Etude pluriannuelle issue des réseaux d'élevage

Contexte et enjeux de l'action

De 2009 à 2013, les élevages laitiers Bio de l'ouest de la France ont connu plusieurs événements, notamment climatiques, qui les ont amenés à évoluer dans leurs structures et leur fonctionnement. L'analyse de ces évolutions et de leurs conséquences sur les résultats de l'exploitation doit permettre de mieux anticiper les changements à venir.

Objectifs de l'étude

Cette étude vise à analyser l'évolution structurelle des exploitations suivies dans le cadre des réseaux d'élevage ainsi que leurs résultats techniques et économiques. Un zoom particulier sera fait sur l'impact des aléas climatiques sur la période considérée.

Dispositif expérimental

L'objectif des réseaux d'élevages est d'analyser des exploitations représentatives d'une diversité de systèmes. Le suivi de ces fermes de références amène à mieux comprendre la cohérence entre leurs potentialités structurelles, les choix de conduite, les moyens de production mis en œuvre et les objectifs des éleveurs. Afin de pouvoir analyser un échantillon constant relativement conséquent, les résultats techniques et économiques de 30 exploitations Bio suivies dans trois régions (Bretagne, Pays de la Loire et Normandie) ont été compilés sur 4 années de suivi, de 2009 à 2012. Ces exploitations sont suivies de la même manière dans les trois régions et les indicateurs de résultats sont harmonisés.

Résultats et commentaires

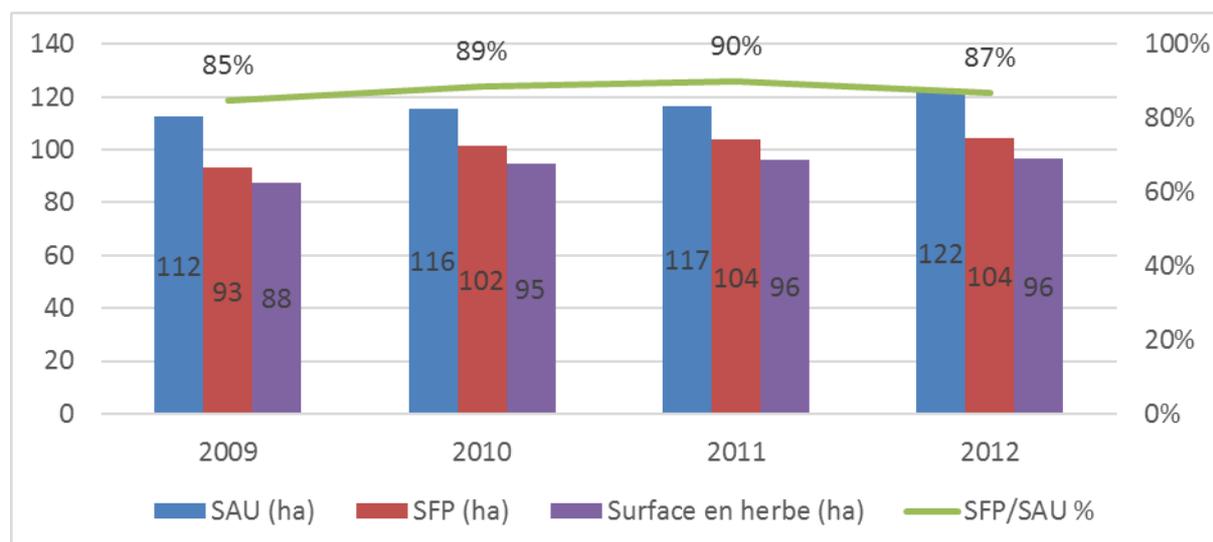
1- Evolution structurelle

Sur la période 2009 à 2012, parmi les 30 élevages Bio des réseaux d'élevages suivis, 1 éleveur sur 2 a augmenté sa surface. Dans le même temps, les volumes de lait produits par ces exploitations se sont accrus malgré les déficits fourragers de 2010 et 2011 liés aux sécheresses (cf. tableau 1). Pour faire face à ces volumes supplémentaires, les éleveurs ont conservé une main d'œuvre familiale stable mais continué à embaucher. Le collectif de travail est passé de 2,2 Unités de Main d'œuvre (UMO) par exploitation en 2009 à 2,4 UMO en 2012. Le troupeau laitier moyen par élevage a également suivi cette dynamique d'augmentation avec en moyenne 1 vache en plus par exploitation et par an (cf. tableau 1).

	2009	2010	2011	2012
SAU (ha)	112	116	117	122
Lait vendu (1000 l)	378	379	407	413
Vaches laitières	72	73	74	75
UGB totaux	117	119	119	121
UMO	2,2	2,3	2,3	2,4
Dont UMO familiale	1,9	1,9	1,9	1,9

Tableau 1 : Evolution de la structure moyenne des 30 fermes Bio de 2009 à 2012.

Avec 10 hectares et 35 000 litres de lait vendus en plus par exploitation, ces élevages ont connu des évolutions moyennes proches de celles des autres exploitations laitières de l'ouest. Compte-tenu de la progression de la main d'œuvre dans les mêmes proportions que la surface et le quota, ces exploitations ont, par contre, en moyenne, conservé la même productivité du travail, contrairement aux élevages conventionnels qui n'ont pu accroître leur main d'œuvre au prorata de leur dimension. La relative stabilité du prix du lait Bio à un niveau plutôt élevé sur la période (par rapport à la moyenne depuis 10 ans) explique certainement en partie cette stratégie spécifique des élevages Bio. La surface fourragère et la surface en herbe ont progressé dans les mêmes proportions que la SAU dans ces élevages avant tout laitiers (graphique 1).



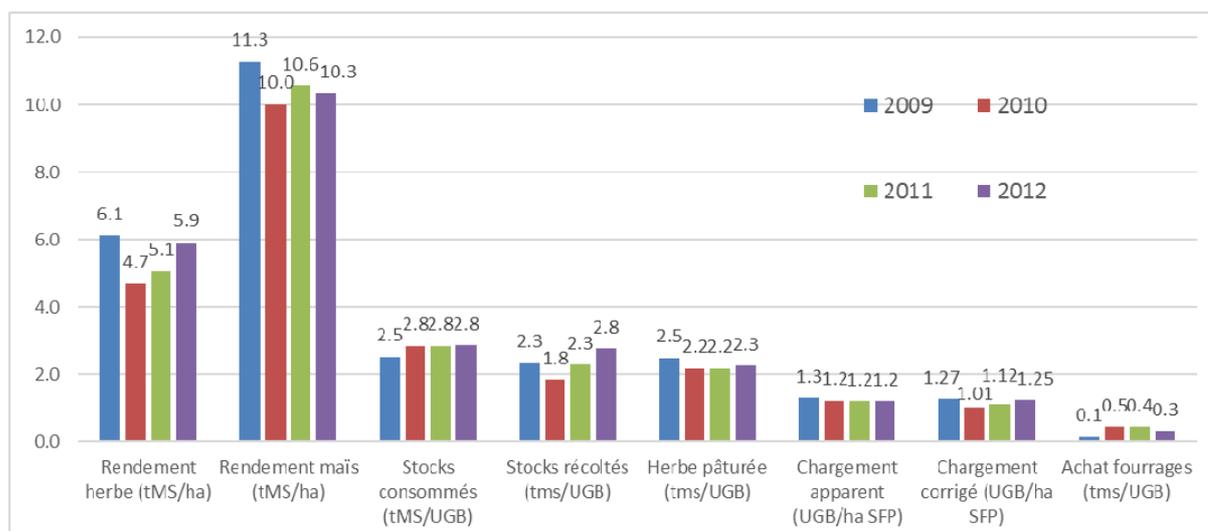
Graphique 1 : Evolution de l'assolement des 30 fermes Bio de 2009 à 2012.

Source : 30 élevages des réseaux lait Bio de Bretagne, Normandie et Pays de la Loire – Données 2009 à 2012

2- Impact des aléas climatiques

Les systèmes fourragers des élevages laitiers Bio sont très sensibles à la pousse de l'herbe et, dans une moindre mesure, au rendement du maïs ensilage et d'autres cultures fourragères de printemps (sorgho, betteraves). De 2009 à 2012, plusieurs événements climatiques, notamment des printemps secs, ont pénalisé les rendements fourragers en Bio.

Au cours de l'année 2010, les éleveurs laitiers Bio des 3 régions ont perdu, en moyenne, environ 1,4 t MS/ha de surface fourragère, à la fois sur l'herbe et sur le maïs (graphique 2), en lien avec un printemps et un été secs. Avec un chargement moyen de 1,3 UGB/ha SFP, cette perte de rendements fourragers se traduit par un manque d'environ 1 t MS/UGB en 2010. L'année 2011 avec un printemps chaud et sec a été moins problématique pour les éleveurs grâce au retour des pluies sur l'été qui ont sauvé le rendement du maïs et qui ont permis une bonne repousse de l'herbe à l'automne.



Graphique 2 : Evolution des rendements fourragers et du fonctionnement des systèmes fourragers de 2009 à 2012. Source : 30 élevages des réseaux lait Bio de Bretagne, Normandie et Pays de la Loire – Données 2009-12.

Pour faire face au manque de fourrages, les éleveurs ont utilisé une combinaison de stratégies : achat de fourrages (0,4 à 0,5 t MS/UGB/an), report de stock de sécurité, ensilage de céréales... Le chargement apparent (nombre d'UGB sur l'exploitation/SFP mise en place) a ensuite été adapté avec une baisse de 0,1 UGB/ha par rapport à la situation initiale de 2009. Cette évolution n'a pas été suffisante pour retrouver l'équilibre, sauf à partir de 2012 où le chargement corrigé est proche du chargement apparent. Après une chute légère du lait produit par vache en 2010, les troupeaux ont retrouvé un niveau de production moyen de 5 700 à 5800 l/VL/an en 2011 et 2012.

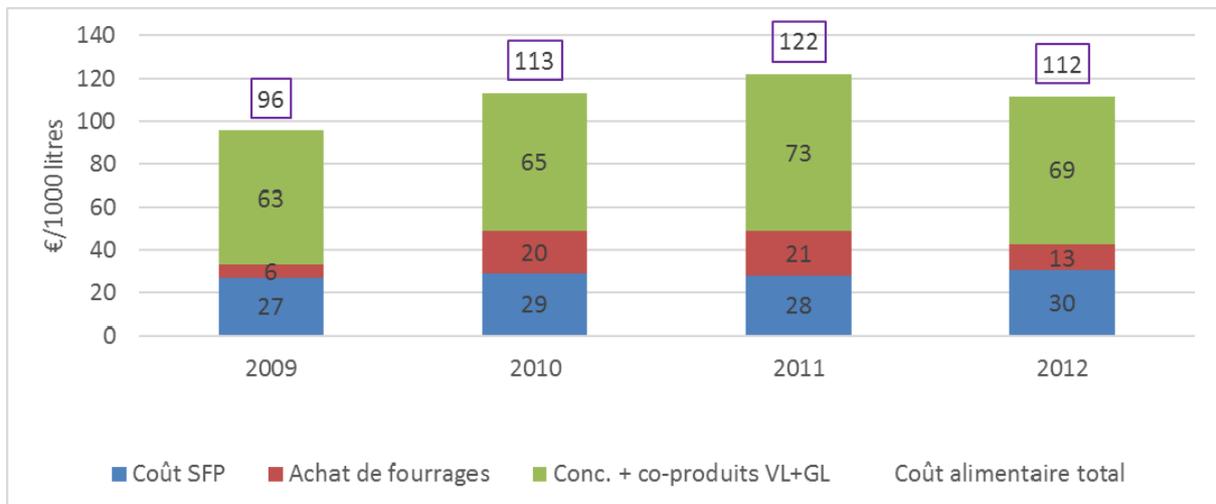
3- Evolution des résultats de l'atelier laitier

Les principaux produits de l'atelier laitier sont relativement stables au cours des quatre années de suivi. Le prix du lait ne s'écarte que très peu de la moyenne interannuelle de 439 €/1 000 l. De même, les aides de l'atelier lait ainsi que le produit viande (veaux, vaches de réformes...) varient peu. Les charges opérationnelles restent maîtrisées malgré un coût alimentaire en hausse en année climatique difficile. Le coût alimentaire des exploitations Bio explique les 2/3 des charges opérationnelles pour produire 1 000 l de lait. Avec des frais vétérinaires à hauteur de 9 €/1 000 l en moyenne, des frais d'élevage stables à 34 €/1 000 l et un achat de paille d'une dizaine d'euros mais plutôt à la hausse, les charges opérationnelles pour produire 1 000 l de lait s'élèvent à 164 € en moyenne sur 4 ans, ce qui conduit à une marge de l'atelier lait de l'ordre de 380 €/1 000 l. La dégradation de la marge brute s'explique en grande partie par l'augmentation du coût alimentaire.

	2009	2010	2011	2012	Moyenne
Produit total € /UTH	118 200	121 600	129 000	127 000	124 000
Aides € / UTH	17 500	21 500	22 300	20 500	20 500
Atelier lait €/1000 l					
Prix du lait €	440	435	447	433	439
Produit viande €	78	75	73	78	76
Aides (hors DPU) €	31	23	30	30	29
Charges opérationnelles €	143	167	179	166	164
Marge €	406	366	371	375	380

Tableau 2 : Produits et charges opérationnelles de la structure moyenne des 30 fermes Bio de 2009 à 2012.

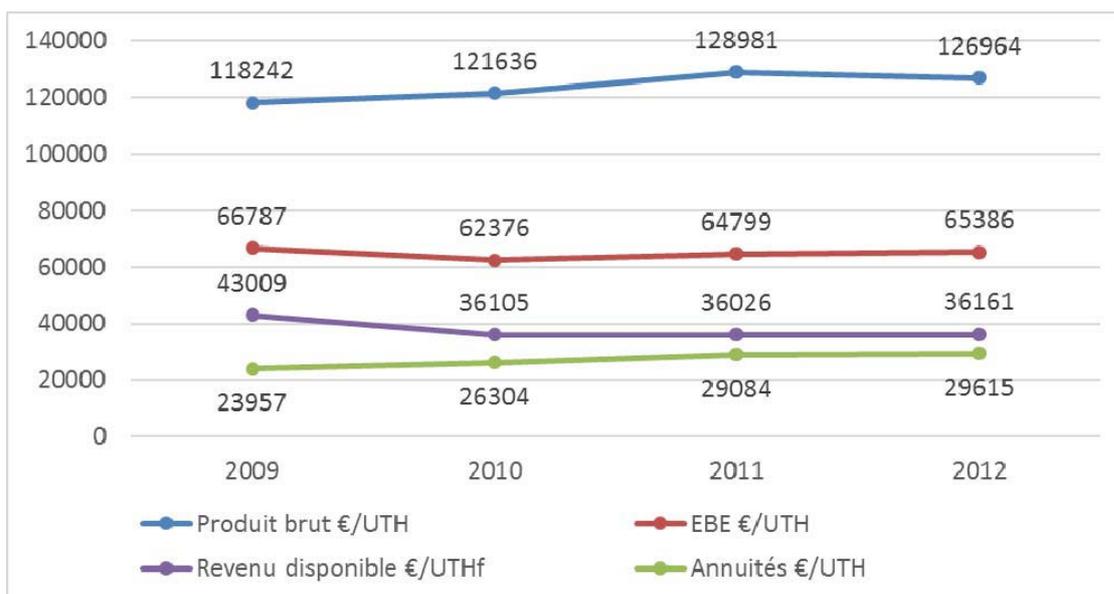
Le coût alimentaire subit un impact direct lors d'un aléa climatique : achat de fourrages, de co-produits, de concentrés, de paille. En 2011 et 2012, années durant lesquelles les épisodes humides et/ou secs altèrent les rendements fourragers, les achats de fourrages viennent augmenter d'une vingtaine d'euros le coût alimentaire.



Graphique 3 : Evolution des coûts alimentaires de 2009 à 2012. Source : 30 élevages des réseaux lait Bio de Bretagne, Normandie et Pays de la Loire – Données 2009 à 2012.

Evolution des résultats globaux

L'augmentation du volume livré et de la SAU des exploitations conduit à une hausse du produit par UTH. Après une baisse en 2010, l'Excédent Brut d'Exploitation (EBE) progresse et se maintient à un bon niveau avec plus de 64 000 € par UTH familiale. La diminution de l'EBE en 2010 est à relier aux déficits fourragers de l'année ainsi qu'à l'augmentation des charges de structure. En 2011, une seconde année climatique délicate est heureusement compensée par un prix du lait en hausse de 12 €/1 000 l et un volume supplémentaire de 8 000 l/UTH. En parallèle, sur les 4 années, les annuités augmentent et contribuent à l'érosion du revenu disponible. Il reste cependant un bon niveau avec plus de 36 000 € /UTH familiale chaque année.



Graphique 4 : Evolution des résultats économiques globaux de 2009 à 2012. Source : 30 élevages des réseaux lait Bio de Bretagne, Normandie et Pays de la Loire – Données 2009 à 2012.

L'efficacité technico-économique de ce groupe de 30 exploitations laitières biologiques est élevée avec un EBE/PB de l'ordre de 50% sur les quatre années. L'augmentation des volumes de lait alloués aux exploitations laitières, couplée à une bonne conjoncture économique, favorisent l'agrandissement des exploitations. Pour plus d'une exploitation sur deux, ces évolutions de structures ont nécessité des investissements et donc des annuités supplémentaires. Avec une hausse de l'ensemble des charges, les éleveurs n'ont pas pu répercuter l'augmentation du produit de l'exploitation sur le revenu disponible. Cette évolution des résultats économiques, sans être alarmante, doit tout de même amener une vigilance particulière pour le maintien d'un système de production efficace.

Contact :

Mathieu MERLHE

Chambre Régionale d'Agriculture de Bretagne

Pôle Herbivores

Tél. 02 23 48 27 22

mathieu.merlhe@bretagne.chambagri.fr